

# A la vie, à la mort

Entretien avec Britta Sjogren, réalisatrice  
de «A Small Domain» (Cinéastes du présent)

**I**l était une fois une vieille dame cleptomane, avec ses petites habitudes. Un jour, presque par hasard, elle vole un nouveau-né. Elle fait ses courses, prépare un cake et l'arrose de poison. La vieille dame et le bébé attendent que le gâteau soit prêt...

*Quelle est la genèse du scénario?*

Une vieille femme, qui avait joué dans mon précédent film, me parlait souvent de sa famille et surtout de son mari qui était mort il y a une trentaine d'années. Elle entretient un amour très vivant et très fort pour cet homme qui n'est plus là. Le paradoxe magnifique, c'est que tout en étant encore très amoureuse de son mari décédé, elle n'est pas du tout perdue dans sa vie présente. Elle participe toujours à la vie. Elle vit dans le passé, relié à un mort, tout en restant engagé dans sa propre vie. Et dans le film, je tente de saisir ce paradoxe.

*La vie de cette vieille femme, Bee, est pourtant très routinière...*

C'est vrai qu'elle a ses petites habitudes. Cela peut paraître banal et mécanique, mais je considérais ces gestes comme des petits rituels qui lui procurent du plaisir. Les événements de la vie ne doivent pas forcément être «excitants» pour procurer un peu de bonheur: elle goûte à ces instants comme la tasse de thé, les couleurs de ses habits, les fleurs, etc. Cela suffit à donner un sens à son existence.

*La cleptomanie de Bee est plutôt étonnante...*

Je sais que cet acte qui choque parfois, une très vieille dame qui commet de petits larcins. Comme si cela n'était pas très sage. J'ai



FOTOFESTIVAL

l'impression qu'elle prend tout simplement ce dont elle a besoin dans le monde. Il n'y a rien de choquant là-dedans. Elle ne prend jamais ce dont elle n'a pas besoin. Il y a aussi peut-être quelque chose d'amusant.

*Comment décririez-vous la relation que Bee entretient avec son mari?*

Elle ressent un amour profond pour lui. Un amour profondément nostalgique. Elle ne peut même pas imaginer être avec quelqu'un d'autre. Une relation qui est plutôt

rare de nos jours. Ce sont d'autres types de plaisir qui sont soudain mis en jeu dans un espace idéalisé et romantique. Le «small domain», c'est non seulement l'espace dans lequel elle évolue, mais aussi sa solitude romantique, son espace mental. Dans cette espace, la cleptomanie devient l'un des seuls contacts qu'elle a avec l'extérieur. Elle a toujours besoin d'être dans le présent, aussi.

*Et comment voyez-vous la relation entre Bee et le nourrisson qu'elle a volé?*

Je voulais parler d'une attitude face à la mort. Cette femme attend la mort, elle a nonante-cinq ans. A l'approche de cet événement, il y a comme un désir de se relier à la génération future, incarnée par le nouveau-né. De créer une sorte de continuité avec la vie.

*Propos recueilli par fm*

*A Small Domain,*

Cinema Teatro, je 15.8..18h30;

répétitions: ve 16.8. et sa 17.8.

## Une heureuse rencontre

**Britta Sjogren:** Je voulais souligner le fait que l'on peut choisir le moment de sa mort même en étant heureux. On va alors à la rencontre de sa propre mort. Le récit glisse progressivement dans un espace symbolique, même si la mise en scène est encore soutenue par un code plutôt «réaliste». Je voulais montrer la relation d'une vieille femme avec la vie et la mort. Je voulais aussi montrer les similitudes qui subsistent entre un nouveau-né et une vieille personne, leur rapport au monde, leur innocence. Il y a comme un passage de témoin. Bee réussit à instaurer une relation très positive avec la mort. Le suicide n'a dans ce contexte rien de tragique. Elle n'est pas malheureuse.

(fm)

*Q: What was the inspiration for the story?*

A: An elderly woman who acted in my first feature (*Jo-Jo at the Gate of Lions*) often told me stories about her life and about her husband who died over thirty years ago. She still has a deeply acute love for this man who is no longer alive. The beautiful paradox is that despite the fact that she's still very much in love with her dead husband, she hasn't lost her attachment to life in the present. She lives, in a way, in the past, connected to death, but remains fully engaged in her own life. With this film, I wanted to evoke this paradox.

*But Bee, the old woman, lives according to a kind of fixed routine....*

It's true that she has her little habits. They may appear banal and mechanical, but I look at these gestures as little rituals that bring her pleasure. Events in life don't have to be exciting to bring a little happiness -- she savors each moment as she does the cup of tea, the colors of her clothes, the flowers, etc. These small moments suffice to give a meaning to her life.

*Bee's kleptomania is kind of surprising...*

I know this act shocks people sometimes -- an old woman who commits petty larcenies. Like she's not very "wise". My own impression is that she simply takes what she needs from the world. There's nothing terribly shocking in it. She never takes anything she doesn't need. I think there's something light-hearted in this, actually.

*How would you describe the relationship between Bee and her husband?*

She feels a profound love for him -- a profoundly nostalgic love. She can't imagine being with another -- even after all these years. That's a pretty rare kind of relationship these days. There are other sorts of pleasures that come up for her in this idealized, romantic space. The "small domain" is not only the little universe she's created for herself, but her romantic solitude, her mental space. And in this space, her kleptomania becomes one of the only contacts she has with the outside world.

*How do you see the relationship between Bee and the baby she steals?*

I wanted to say something about an attitude towards death. This woman is close to death -- she's 95 years old. As the moment approaches, there's a kind of desire to connect to the next generation, incarnated in the baby. Life passing on from one to the other, continuous. I wanted to emphasize the fact that a choice to end one's life doesn't necessarily mean you're unhappy. It can also mean the choice to go forward to meet death, unafraid. The narrative in the film becomes increasingly symbolic, but I tried to ground it in a kind of realist style -- partly to keep the metaphor from becoming entirely abstract. On one hand I wanted to show the relationship an old woman has to life and to death. On the other, I wanted to show the similarity between a baby and an old person, their relationship to the world, their innocence. Both are very close to whatever is on the other side. Bee, I think finds a positive relationship to death. Suicide in this context is not at all tragic. She's not unhappy.